

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 17

Artikel: On tsapi dè rappo
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210380>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

riales ce que la rude main du paysan sait tirer des entrailles de la terre.

» Je me figure une radieuse matinée d'été dans nos campagnes. Les premiers travaux de la saison sont terminés. Entre le labreur de la veille et le labreur du lendemain, la famille paysanne veut prendre un jour de repos qui soit en même temps un jour de profit pour son intelligence, un jour de réconfort et de délassement. Sur le chemin qui conduit à la gare voisine, les habitants des chalets et des fermes vont, le cœur en fête, à la rencontre du premier train. Les voilà arrivés dans la ville fédérale. Alors ce sera une série d'enchantements, un voyage au pays des féeries.

» Notre pensée suit encore la famille paysanne au *Doerfl*. Comme un symbole de l'idéal qui doit planer sur toute cette fête du travail national, le clocher rustique, cette « âme visible du village », montrera à la famille paysanne son visage connu. Le laboureur retrouvera donc au village quelque chose de l'idéal qui embaume sa vie. Et combien de souvenirs seront éveillés en lui aussi par les autres spectacles familiers qui l'attendent ! Ainsi se réalisera pour tous les visiteurs l'idée profonde qui a présidé à la naissance de l'Exposition nationale en faisant d'elle une sorte d'inventaire de tout notre patrimoine, des fruits de nos travaux, de nos ressources matérielles, comme aussi des trésors d'idéal qui enrichissent l'âme de la patrie. »

LE LIÈVRE

DANS un village de l'est du canton habitait un vieux garçon, passionné pour la chasse, mais qui rentrait presque toujours bredouille.

Quelques amis décidèrent de lui jouer un tour.

Ils firent empailler un lièvre et le placèrent dans un buisson, à la lisière d'un bois. Puis, le soir venu, ils convièrent le terrible nemrod à partager un litre avec eux, au café.

— Dis-donc, Emmanuel, lui dit-il un des farceurs, si tu veux tirer un lièvre, va à tel endroit. Tu es sûr de ton coup.

La servante du café, qui était au courant de la supercherie et qui avait un béguin pour « l'Emmanuel », le prévint.

— N'allez pas là-bas, lui dit-elle, ce lièvre est empaillé.

En dépit de cet aimable avertissement, Emmanuel, désireux d'en avoir le cœur net, prend son fusil le lendemain matin et se rend à l'endroit indiqué.

Par un hasard miraculeux, un lièvre vivant était venu, durant la nuit, se blottir à côté de son frère empaillé. A l'approche du chasseur, il détala naturellement à toutes jambes.

— Oué, oué ! fait celui-ci en haussant les épaules et d'un air malin ; cours seulement... Je sais bien que tu es empaillé.

Il n'avait pas encore aperçu l'autre.

E. B.

Le « boiton ». — Un de nos médecins, en tournée chez des malades habitant la campagne, arrive dans une ferme où le « boiton » faisait face à la porte de la cuisine. Entre les deux, un très petit espace, juste la place pour passer.

— Dites-moi, Marianne, fait le médecin à la bonne fermière qui l'accompagnait à la porte, ce « boiton », droit devant la cuisine et avec un si petit espace entre les deux, ce n'est pas heureux, vous savez. Je conviens que cette proximité soit commode pour vous débarrasser rapidement et sans peine des « lavures » que vous donnez comme nourriture à vos porcs, mais un tel voisinage n'est pas bon du tout pour la santé.

— Mon té, mossieu le docteur, voilà déjà bien longtemps que c'est comme ça ; eh ! bien, pour vous dire la franche vérité, on n'a encore jamais eu un cochon malade.

TRADITIONS ET LÉGENDES

— VALAISANNES

Le village valaisan de Vouvry est bien connu des Vaudois. Il est à la porte de notre canton et se trouve sur le chemin conduisant au lac Tannay, aux Cornettes-de-Bise, au Grammont, autant d'excursions chères à tous les habitants de la basse plaine du Rhône et des rives du Léman.

On s'intéressera donc, autant qu'à des traditions et légendes de chez nous, à celles que voici, recueillies à Vouvry et dans les environs par M. Maurice Gabbud, correspondant du « Glossaire des patois romands », à Lourtier (Valais). Elles ont été publiées dans les *Archives suisses des Traditions populaires*.

Le crucifix du meunier.

Un meunier s'accusa, à confesse, d'avoir volé de la farine. Son confesseur le réprimanda sévèrement pour ce manque de probité et cet abus de confiance. Le pénitent répliqua qu'il savait bien que c'était mal d'agir ainsi, mais que la tentation était trop forte et le faisait chavirer dans le mal. Alors le prêtre lui conseilla de faire l'acquisition d'un crucifix et de le suspendre dans le moulin, au-dessus de l'arche de la farine, ce que le meunier s'empressa de faire.

Dès lors, quand l'envie lui prenait de prélever plus que sa paie de la farine des clients, le crucifix qu'il voyait sans cesse maîtrisait ses mauvais instincts.

Mais, au bout de quelque temps, la cupidité fut plus forte que sa conscience, et, un beau jour, irrité contre cet obstacle moral, il saisit le crucifix, en disant :

— Toi ou moi, faut loin du moulin !

Le sacristain de Novel.

Le village de Novel, au-dessus de Saint-Gingolph (Savoie), est un des points de mire des farceurs et des conteurs de *fanbyoules* régionaux.

Il y a de cela très longtemps, à cause de son inconduite et de son ivrognerie, le sacristain du lieu avait été mis à la porte par son curé la veille de la mi-août (l'Assomption), la vogue du village. Pour le « consoler » de cette mésaventure, ses camarades le raillaient en lui disant qu'il avait fini à tout jamais de boire le vin de monsieur le curé.

Notre gaillard, relevant les quolibets, fit le pari de dîner copieusement, le jour de la fête, chez son ancien maître lui-même.

Ses compagnons croyaient bien gagner le pari. Ils étaient aux aguets autour du presbytère, où le pasteur avait ce jour-là pour commensaux plusieurs de ses confrères.

Le sacristain vint se présenter devant le curé à l'heure du dîner et, lui montrant le poing fermé, lui dit :

— Une boule en or de cette grosseur ne vaudrait-elle pas quelque chose ?

— Mais oui, entrez donc ! répondit le prêtre, intéressé.

Le truc avait réussi, et ceux qui s'attendaient à voir l'impudent sacristain chassé avec un coup de pied étaient maintenant grandement vexés de le voir à chaque instant venir boire son verre sur le seuil du presbytère, exprès pour narguer les perdants du pari.

Une fois le dîner fini, le curé demanda :

— Fais-nous donc voir cette boule ?

— Oh ! je n'en ai pas, déclara le sacristain, mais si des fois on en trouvait une !

On voit d'ici la tête du brave curé et de ses autres convives.

On tsapi de rappo. — Eh ! père Tricot, ye m'è paré que vos èté expert dein lo meti dâi topi ?

— Ye lo crâyo bin, monsu ; lâi yé fé mon apprenticesazo tsi lo plie rusa dâi topi dâo canton.

Dein lo bion tein dâi topi, mon maître m'einvouvè toté lè demeindzè dein la sèson fraidè porta lè taupé prâissè dein la senanna aô borsi dè la coumounâ què payvè on batz por on derbon et on crutze por lè raté.

Quand fasâi bin tso, on ne lâi portavè que lè cuvè. Assebin, mon maître avâi on tsapi de sîa naîrè que la bo et bin veindu trâi cein francs aô min. Mâ faut derè que l'èlâi on rudo bio tsapi.

Le coin de la ménagère.

Bouillon à la minute. — Dans un litre et demi d'eau, mettez une livre de bœuf bien maigre et la moitié d'un poule désossée, le tout ayant été très soigneusement pilé. Ajoutez une dizaine de grammes de sel ; faites partir à bon feu, mais remuez tout le temps, doucement. Préparez d'autre part oignons, carottes, navets, céleri, poireaux, etc., coupés en tranches minces, et ajoutez-les, dès que l'ébullition aura commencé. Passez et servez, après avoir laissé bouillir pendant vingt-cinq à trente minutes. Ce bouillon est assurément loin d'être économique, mais il peut être utile d'en connaître la recette en certains cas.

Pour polir les couteaux et les fourchettes. — On se sert d'une pomme de terre crue que l'on coupe à un bout. En frottant les couteaux et les fourchettes avec la tranche de pomme de terre, saupoudrée de poudre ou de terre à polir, on enlève les taches les plus réfractaires de l'acier qui devient brillant comme de l'argent.

Recommandation. — Dans les cabinets publics, d'ailleurs très rudimentaires, d'une de nos petites stations de chemins de fer, on lit la recommandation que voici :

« On est prié d'ouvrir le bec en entrant et de le refermer en sortant ! »

Oh ! ! !

Il s'agit du bec de gaz.

Oeuvres de Juste Olivier. — Les ouvrages suivants, en bon état et élégamment reliés, de Juste Olivier, sont à vendre d'occasion. Adresser les demandes, par écrit, au bureau du *Conteur* : « Poésies et Nouvelles » ; « Donald » ; « Le dernier Tircis » ; « Oeuvres choisies » (prose et poésie) ; « Poésie chrétienne » ; « Le batelier de Clarens » ; « Sentiers de montagne » ; « Donald, Luze Léonard ».

Grand Théâtre. — Après le succès ininterrompu durant six jours, du « Comte de Luxembourg », il faut inscrire à l'actif de la saison lyrique, deux triomphes : celui de *Lakmé*, mardi, dans lequel ont brillamment débuté Mlle Lily Dupré, première chanteuse, MM. Denizot, premier ténor, et Delpan, première basse, et celui de *Manon*, vendredi, avec Mlle Rozetsky, première chanteuse. Le public était emballé.

Demain soir, dimanche, deuxième de *Manon*, opéra-comique en 5 actes et 8 tableaux de Massenet.

Mardi soir, avec le concours de M. Boux-Mann, du Grand Théâtre de Lyon, *La Fille du Régiment* et *Les Noces de Jeannette*.

Vendredi, avec M. Boux-Mann, toujours, *La Viandière*, opéra-comique en 3 actes, de Godard, donné pour la première fois à Lausanne.

Pour voyager. — Vêtu de vert tendre, comme les arbres au printemps, le major Davel — du moins l'horaire auquel l'imprimerie Borgeaud a donné ce nom — est apparu aux librairies des gares et aux kiosques de journaux. On sait que c'est le guide le plus utile dont puisse se faire accompagner quiconque voyage en chemin de fer, en bateau à vapeur, en tramway ou en diligence.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant à **Bleichenbach**.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}